

uniterre

LE MENSUEL AGRICOLE INDEPENDANT
DIE UNABHÄNGIGE BÄUERLICHE ZEITUNG

Agrarpolitik 2014-17 im Bundeshaus

Uniterre hat sich mit viel Energie und Zeitaufwand an der Vernehmlassung zur AP 2014-2017 beteiligt. Nun ist es an den PolitikerInnen und parlamentarischen Kommissionen über die Änderungsvorschläge der verschiedensten Organisationen zu beraten. Die folgenden Monate geben uns die Möglichkeit, diese Debatte noch zu beeinflussen. Unsere Gewichtungen basieren auf den Grundsätzen der Ernährungssouveränität. Wollen wir, dass diese Vorschläge in der Debatte berücksichtigt werden, müssen wir viel Überzeugungsarbeit leisten. In gewissen Punkten stimmen wir mit anderen Organisationen überein, bei anderen sind wir allein auf weiter Flur. Aber gerade unsere genaue Positionierung hilft mit, Uniterre auch in der Deutschschweiz ein klares Profil zu geben. Viele PolitikerInnen vertrauen auf die relativ verschwommene Linie der angestammten Verbände und machen kaum Schritte in Richtung einer visionären Landwirtschaftspolitik. Sie vertrauen auf den Status quo. Wir müssen neue Konzepte finden, denn die bisher eingeschlagenen Pfade führen die Landwirtschaft noch tiefer in den Sumpf. Wer sich für die bäuerliche Landwirtschaft einsetzen will, muss umdenken. Uniterre hat alternative Vorschläge erarbeitet, gerade was die grossen Probleme angeht: Sei es zu den Futtermittelimporten, zum Milchmarkt, zur Preispolitik oder zum Zugang zu Land. Es ist nun an der Politik einen Kurswechsel zu wagen, denn die alten Modelle haben ausgedient.



Politique agricole sous la coupole

Nous y sommes! La politique agricole commence son parcours du combattant dans les commissions parlementaires, les pas perdus, les plénières. Les mois qui suivent sont la dernière occasion qui nous est donnée pour influencer le débat sur le dossier de la politique agricole qui régira les années 2014 à 2017. Si nous souhaitons véritablement marquer notre politique agricole du sceau de la souveraineté alimentaire, c'est un changement radical qu'il faut opérer. Nos politiciens doivent en être conscients! A force de nous diriger dans le mur, nous finirons par le percuter si nous ne réagissons pas. Nombreux sont celles et ceux qui s'accordent sur le constat que nous sommes dans une impasse. Mais de là à avoir le courage de modifier en profondeur notre législation, il y a un pas que beaucoup n'osent pas franchir. Préférant ainsi la politique des petits pas qui nous mène moins vite, mais sûrement, à la collision frontale. Uniterre fait des propositions concrètes depuis de nombreuses années sur le marché laitier, les grandes cultures, l'accès à la terre, les prix équitables ou les conditions sociales. Alors, à vous politiciennes et politiciens d'oser le changement, de croire aux alternatives. Uniterre est disposé à vous épauler sur cette route hors des sentiers battus.



Politique agricole/ Agrarpolitik

Priorités d'Uniterre /
Prioritäten von Uniterre
Page 2 / Seite 2



En direct des sections In den Sektionen

Le point sur la pétition /
Über die Petition
Page 3 / Seite 3



L'entretien / Das Interview

Thalheim
Pages 4-5 / Seiten 4-5



Dossier thématique/ Thematischer Fokus

Économie verte; agroécologie/
Grüne Ökonomie; Agrar-Ökologie
Pages 6-7 / Seiten 6-7

POLITIQUE AGRICOLE / AGRARPOLITIK

Les priorités d'Uniterre sur la politique agricole 2014-17

Uniterre a pris position officiellement le 8 mai sur la politique agricole 2014-17. Vous trouvez la position détaillée de votre syndicat, article par article sur notre site internet: <http://www.uniterre.ch/Dossiers/politiqueAgricole.html>. Voici nos priorités:

O. Choisir la proposition minoritaire de la Commission économie et redevances pour l'article 2 al 4 «Les mesures de la Confédération se fondent sur le principe de la souveraineté alimentaire».

1. Encourager la production fourragère indigène: relancer la culture extenso et bio de céréales fourragères, de protéagineux et d'herbages. Financement éventuel via une taxe sur l'ensemble du fourrage commercialisé.

Arguments: nous devons réduire notre dépendance vis-à-vis de l'étranger pour les fourrages en encourageant une production fourragère locale et durable. Articles concernés: art 54 et 75

2. Fixer des contrats d'achat de lait contenant prix, quantité, qualité, durée, mode de paiement. Possibilité de ne pas produire certaines quantités excédentaires. **Arguments:** assainir le marché laitier dont le déséquilibre ne profite ni aux paysans ni aux

consommateurs ni à l'environnement (gaspillage inconsidéré d'énergie pour produire du surplus, le transformer en poudre de lait ou beurre et l'exporter). Les paysans doivent être plus assurés par des contrats clairs et transparents et avoir le droit de ne pas produire des quantités excédentaires et être rémunérés pour cela par les organisations de producteurs. Articles concernés : 36b et 13

3. Faciliter l'installation des jeunes dans l'agriculture. Faciliter l'accès à la terre et aux crédits. **Arguments:** un secteur qui a de l'avenir pense à sa relève. Des jeunes souhaitent s'installer mais peinent à trouver des terres et sont face à des difficultés multiples. Articles concernés: création d'un nouveau chapitre 86b sur ce thème et modifications de certains articles de la Lagr (89, 102, 106,165b), LDFR (5, 59, 65, 90) et LBFA (16, 52 53).

4. Paiements directs: refus de modifier les coefficients UMOS à

la baisse ou d'augmenter les limites UMOS pour l'accès aux crédits, paiements directs ou autre. Maintenir des exceptions pour les exigences liées à la formation et maintenir l'échelonnement des paiements en fonction des ha et UGB. Renforcer les aspects production d'énergie renouvelable.

Arguments: les UMOS ne doivent pas être un outil permettant d'orienter la taille ou le type d'exploitations agricoles dignes d'être reconnues. Une modification des UMOS telle que proposée menacerait les petites exploitations, celles très diversifiées et les céréalières. De nombreuses études démontrent que la taille n'est pas un critère capital pour la réussite économique d'une exploitation. Pour la formation une forme de reconnaissance des acquis doit être envisagée. Articles concernés: art 70a, 75, 76, 77

5. Conditionnalité sociale: introduire, en plus de l'éco-conditionnalité,

la conditionnalité sociale.

Arguments: lors des échanges internationaux pour pouvoir se protéger d'importations issues d'un dumping social. Sur le marché indigène, le soutien de la Confédération à la promotion des ventes doit être lié au respect des conditions sociales des employés et à une juste répartition de la valeur ajoutée dans la filière. (CCT ou convention collective et prix équitables). Articles concernés: art 11, 12, 15, 17, 18, 19a.

Petit rappel du chronogramme de la PA14-17:

Depuis fin mai, la Commission économie et redevances du Conseil national a commencé à auditionner des organisations afin de préparer le dossier. En automne 2012, les plénières du Conseil national puis du Conseil des États se saisiront du sujet. Une fois la loi adoptée, les ordonnances y liées seront élaborées courant 2013 pour une mise en vigueur de la nouvelle législation en janvier 2014.

Die Gewichtung von Uniterre über Agrarpolitik 2014-17

Sie finden die detaillierte Position von Uniterre zur Agrarpolitik 2014-17 auf unserer Homepage aufgeschlüsselt nach Artikeln: <http://www.uniterre.ch/DE/Dossiers/Agrarpolitik.html>. Unsere Prioritäten sind im Folgenden zusammengefasst:

O. Übernahmedes Minderheitsvorschlages der Kommission Wirtschaft und Abgaben (WAK) für Artikel 2 al 4: «Die Massnahmen des Bundes orientieren sich am Grundsatz der Ernährungssouveränität».

1. Unterstützung des einheimischen Futterpflanzenanbaus; Belebung des Anbaus von Extenso und Bio-Futtergetreide, des Anbaus der proteinhaltigen Pflanzen, sowie Unterstützung der graslandbetonten Fütterung. Finanzierung eventuell über eine Gebühr aller gehandelten Futtermittel.

Argumentation: Wir sollten unsere Abhängigkeit bezüglich ausländischen Futtermittels reduzieren und unsere lokale und nachhaltige Futtermittelproduktion stärken. Betroffene Artikel: Art.54 u. 75

2. Milchkaufverträge legen Preis, Qualität, Quantität, Vertragslänge, Zahlungsmodus fest. Möglichkeit die Überschussmengen nicht zu produzieren.

Argumentation: Sanierung des Ungleichgewichts im Milchmarkt, da davon schlussendlich weder die Bauern, noch die KonsumentInnen, noch die Umwelt profitiert haben. (bedenkenlose Energieverschwendung für Überschussproduktion, Verarbeitet zu Milchpulver oder Butter für den Export) Die Bauern sollten besser abgesichert werden durch klare und transparente Verträge. Überschussmengen die nicht produziert werden, können durch die Produzentenorganisationen vergütet werden. Betroffene Artikel: Art. 36b u. 13

3. Erleichterter Zugang für Junge zur Landwirtschaft. Erleichterter Zugang zu Land und Krediten.

Argumentation: Ein Sektor der eine Zukunft wünscht, soll an die Jungen denken. Junge Menschen wünschen in der Landwirtschaft Fuss zu fassen, haben aber Mühe, Land zu finden und begegnen vielen verschiedenen Schwierigkeiten. Betroffene Artikel: Erstellung eines neuen Kapitels 86b

zu diesen Themen und Veränderung von gewissen Artikeln des LWG (89,102 106 165b) BGBB (5,59,65 90) und LPG (16,52,53)

4. Direktzahlungen: Zurückweisung der Veränderungen des SAK Faktoren, die zu einer Verschlechterung für kleine und mittlere Betriebe führen. Zurückweisung eine Erhöhung der SAK-Limite, weil sie den Zugang zu Krediten oder zu Direktzahlungen einschränken. Beibehaltung der Ausnahmen für die Ansprüche, welche an die Ausbildung gebunden sind und Beibehaltung der Staffelung der Boden- und GVE- abhängigen Zahlungen. Stärkung der Aspekte von erneuerbaren Energien.

Argumentation: Die SAKs dürfen nicht ein Werkzeug sein, welches erlaubt, sich einzig an Grösse oder Betriebstyp zu orientieren, um den landwirtschaftlicher Betrieb zu definieren. Die vorgeschlagenen Veränderung der SAK-Berechnungen bedrohen die kleinen Betriebe, welche meist eine

hohe Diversität aufweisen und/ oder Getreide anbauen. Studien belegen, dass die Grösse eines Betriebs nichts über dessen wirtschaftlichen Erfolg aussagt. Für die Ausbildung: Die Anerkennung von vorhandenem Wissen und Können sollte miteinbezogen werden. Betroffene Artikel: Art. 70a,75.76.77

5. Soziale Bedingungen: Einführung nebst der Öko-Konditionalität die sozialen Konditionalität.

Argumentation: Auf Grund des internationalen Handels; um sich vor Importen zu schützen, welche ein Sozialdumping nach sich ziehen. Auf dem einheimischen Markt; die Unterstützung an die Verkaufs-Förderung durch den Bund muss an den Respekt der sozialen Bedingungen der Anstellten geknüpft werden und an die gerechte Verteilung des Mehrwertes in der Wertschöpfungskette. (GAV oder Gesamtarbeitsverträge und faire Preise) Betroffene Artikel: Art. 11,12,1517,18, 19a)

EN DIRECT DES SECTIONS

Fribourg: un nouveau projet d'ACP dans la Glâne

Suite à une rencontre entre la section d'Uniterre Fribourg et l'association Glâne Ouverte, toute une réflexion est actuellement en cours pour déterminer si il ne serait pas envisageable de monter un projet d'agriculture contractuelle de proximité dans la région de Romont.

Une conférence ainsi que la projection du film «Au cœur de la proximité» ont été organisées en ce début d'année à Romont. Suite à cet événement, un groupe de travail, constitué de quelques producteurs et d'une dizaine de consommateurs a vu le jour. Ce groupe s'est déjà réuni à trois reprises, afin de faire connaissance et surtout pour définir les contours d'un éventuel projet commun. Des groupes de travail, mélangeant consommateurs et producteurs ont été constitués. Ils ont la tâche de faire des propositions de statuts, de prix, de logistique et bien d'autres points à régler. Afin de résoudre les problématiques qui se posent, le groupe profite du réseau de la Fédération romande de l'agriculture contractuelle de proximité. Le groupe ne souhaite pas se mettre la pression concernant une éventuelle date de lancement, mais l'intérêt, tant du côté

des producteurs que des consommateurs et grand.

Si vous souhaitez en savoir plus, n'hésitez pas à contacter la section fribourgeoise d'Uniterre au 0266551627 ou l'association Glâne Ouverte info@glaneouverte.ch

Vous pouvez aussi rencontrer les initiateurs du projet lors de la soirée de présentation le lundi 25 juin à Romont. Programme: dès 18h30, repas convivial. 20h00, projection du film «Food Inc». 21h30, débat animé par I. Moncada, RTS: «Quelle agriculture pour notre région?», avec S. Rumpf, semeur de graines et faiseur de pain, N. Bardet, FRC Fribourg, Eric Kiener, médecin et les paysan-ne-s Myriam Hüni et Urs Gfeller. 22h15: présentation du projet d'agriculture de proximité et verre de l'amitié. Venez nombreux!

Commission Lait

Un représentant de la commission lait s'est rendu à Berne lors de l'assemblée des délégués de la FPSL. Les discussions autour de la réintroduction de la FPSL au sein de l'Ip-Lait étaient assez tendues. Néanmoins les discours, tant du côté de la Direction de la FPSL que des délégués qui se sont exprimés avaient quelques dénominateurs communs, à savoir que le prix était bien trop bas, que les marchés étaient plus que saturés et qu'il manquait, au plan national, un véritable gestion des quantités. A ce sujet, Peter Gfeller s'est exprimé en faveur d'une gestion en mains des producteurs.

Sur ce point Uniterre est plus que d'accord. Le syndicat revendique cette gestion depuis plusieurs années déjà, en lieu et place du système de segmentation qui ne peut et ne pourra jamais fonctionner en faveur des producteurs. Les top managers tout comme les membres de la commission lait, l'ont d'ailleurs toujours affirmé.

Signez la pétition

Au vu de la situation et du sensible changement de discours des organisations, la commission lait estime donc que la pétition lancée au mois

de mars est qui devrait courir jusqu'au début du mois de septembre au moins, est d'autant plus d'actualité. Car le changement sera politique. Et pour que les politiques soutiennent nos revendications, ils doivent sentir ce que les familles paysanne et la population demandent. Il est donc important que les signatures continuent d'affluer au secrétariat comme c'est le cas ces derniers jours. Afin qu'elle soit vue de manière aussi large que possible, n'hésitez pas à la diffuser dans tous vos réseaux et à en parler autour de vous. Cela peut aller du club de sport au syndicat d'élevage, en passant par la chorale locale ou votre parti politique. N'hésitez pas non plus à la proposer à l'ensemble de vos organisations agricoles dont vous êtes membre et payez des cotisations (Chambres, USP, AGORA, Organisation de filière, labels, etc). Chaque organisations a la possibilité de la soutenir officiellement. Il suffit juste que nous ayons l'accord du responsable ainsi que le nom de l'organisation qu'il représente. Le nom de l'organisation apparaît ensuite sur le site internet d'Uniterre, sur la feuille de signature ainsi que sur notre profil Facebook.

N. Bezençon

PÉTITION

Soutien de la Ville de Genève

En marge de la journée internationale des luttes paysanne du 17 avril 2012 à Genève, la section locale d'Uniterre a contacté le Conseil administratif de la Ville de Genève et a déposé une demande de soutien à la pétition nationale «Du lait, mais pas plus qu'il n'en faut».

La réponse positive est tombée quelques jours plus tard, par l'intermédiaire de Sandrine Salerno, Conseillère administrative de la Ville. L'élue a d'ailleurs déclaré lors de la manifestation paysanne «qu'il est important que ma commune mette les moyens et les soutiens politiques quand il le faut (...) à Genève, il n'y a plus que 5 producteurs de lait, si on ne fait rien il n'y aura plus! (...) On doit se poser la question des prix payés aux producteurs, des emplois dans ce secteur (...) c'est un enjeu majeur».

Cette nouvelle est très réjouissante pour l'ensemble des producteurs de lait en Suisse qui revendiquent la possibilité de gérer leurs quantités en fonction des marchés et des prix qui leur sont proposés, comme de véritables entrepreneurs. La Ville s'ajoute à la liste des nombreuses organisations qui la soutiennent déjà officiellement, comme la Fédération romande d'agriculture contractuelle de proximité, la Chambre d'agriculture des Grisons ou encore diverses sociétés de laiterie.

Plusieurs milliers de signatures déjà récoltées

Lancée sans moyens financiers au

début mars, la pétition d'Uniterre Suisse a du succès. Plusieurs milliers de signatures sont déjà récoltées, tant en Suisse alémanique qu'en Suisse romande. Elle est bien accueillie par les consommateurs comme par les producteurs. Pour l'instant, la durée de récolte de signatures n'est pas fixée. Elle va dépendre de l'actualité laitière et de la prise en considération des revendications par les pouvoirs politiques et économiques.

Soutien toujours plus large

A ce jour, les organisations qui soutiennent sont, en Suisse allemande:

BIG-M, Konsumenten-Vereinigung Nordwestschweiz, Milchproduzenten-genossenschaft Egg-Hinteregg, Landwirtschaft Dorfverein Filisbach, la chambre d'agriculture des Grisons Società Chaselaria Engadiner Beve

En Suisse romande: La Ville de Genève, les sociétés de laiterie de Vugelles-la-Motte, Gland, Flendruz, de la Praz, de Roche d'Or, du Coudray, de Denens, le Syndicat d'élevage de Troistorrens, l'Amicale des paysans de Châtillon, la Fédération romande de l'agriculture contractuelle de proximité

(FRACP), qui regroupe 25 initiatives ACP. Le projet Ramène ta Fraise soutient également.

Stadt Genf unterstützt Mengensteuerung durch Milchproduzenten

Am 17. April 2012, im Rahmen des internationalen Bauernkampftags, hat die Genfer Sektion Uniterre dem Verwaltungsrat der Stadt Genf ein Gesuch zur Unterstützung der nationalen Petition „Milchproduktion ja – aber nicht mehr als nötig“ unterbreitet. Die positive Antwort wurde einige Tage später verabschiedet und von Sandrine Salerno, Verwaltungsrätin der Stadt Genf, publik gemacht. Die Volksvertreterin hat am Aktionstag der Bauern erklärt: „Es ist wichtig, dass meine Gemeinde bei Bedarf die richtigen Entscheide und Massnahmen trifft. (...) In Genf gibt es nur noch fünf Milchproduzenten. Wenn wir nichts unternehmen, hat es bald keine mehr! (...) In diesem Sektor müssen wir die Produzentenpreise und den Stellenmarkt hinterfragen (...) das ist von grosser Tragweite.“

Für die Milchproduzenten der

Schweiz ist der Genfer Beschluss sehr erfreulich. Sie pochen schon lange auf ihr Recht, die Milchmengen selber zu steuern, entsprechend der Nachfrage und der angebotenen Preise – wie alle Unternehmer.

Die Stadt Genf schliesst sich den zahlreichen Organisationen an, welche die Petition bereits unterstützen, z. B. der Westschweizer Verband der regionalen Vertragslandwirtschaft (FRACP), die Landwirtschaftskammer von Graubünden und diverse Milchgenossenschaften.

Schon mehrere Tausend Unterschriften

Die erfolgreiche Petition wurde von Uniterre ohne Finanzmittel lanciert und es sind schon mehrere Tausend Unterschriften aus der Deutschschweiz und aus der Romandie eingegangen. Die Petition überzeugt sowohl Konsumenten/innen als auch Produzenten/innen. Noch wurde keine Frist für die Unterschriftensammlung festgelegt, da eine solche von der Aktualität in der Milchbranche und der Berücksichtigung unserer Forderungen durch die politischen und wirtschaftlichen Entscheidungsträger abhängt.

DAS INTERVIEW

Zu Besuch beim Gmües-Abo in Thalheim

In Thalheim habe ich das Holzlabor besucht, welches zwei Projekte beherbergt. Auf der einen Seite die Werkstatt für Wagenbau mit Schreinerei und auf der anderen Seite der landwirtschaftliche Betrieb mit dem Gmües-Abo.



Das Team «Holzlabor»

Thalheim liegt zwischen Winterthur und Schaffhausen. Das Dorf zählt etwa 800 EinwohnerInnen und gehört zum Kanton Zürich. Das Bauernhaus liegt etwas zurück versetzt an der Hauptstrasse, die durchs Dorf führt. Das Land befindet sich als langer Streifen hinter dem Haus, der Strasse abgewandt.

Die Projekte sind unter dem Dach des Vereins Holzlabors vereint, sie sind in drei Strukturen mit separaten Buchhaltungen aufgeteilt: Die Werkstatt, das Gmües-Abo mit den Kleintieren (bildet den landwirtschaftlichen Betrieb), der Verein sowie zukünftig das Wohnhaus.

Der Verein, das Dach (Auszüge aus dem Faltblatt)

«Wie: Der Verein Holzlabor wurde 2007 in Thalheim an der Thur gegründet. Zweck des Vereins ist das Praktizieren, Fördern und Vermitteln von qualitativ hochwertigem, klassischem Handwerk, sowie einer lokalen, biologischen und nachhaltigen Landwirtschaft. Des Weiteren werden Projekte wie die Imkerei, Naturschutz, Kurse, Praktika und das Materiallager (der Verein stellt Geräte, Werkzeug, Räume für diverse Unternehmungen zu Verfügung) unterstützt. (...) Die Arbeit in einem Kollektiv mit unterschiedlichsten Menschen und deren einzigartigen Stärken und Fähigkeiten fördert eine Vielfalt von Synergien, es entstehen Impulse für Lernprozesse und Reflexion. Der Verein strebt ein integriertes, ganzheitliches, selbstorganisiertes System an.»

«Weshalb: Nahrung und Wohnraum

sind eine zentrale Voraussetzung für ein eigenständiges Leben. Im Mittelpunkt steht die bewusste Übernahme von Verantwortung, die Entscheidung für Subsistenzwirtschaft, Autonomie, achtsame Beziehungen zwischen den Individuen, der Natur und der Umwelt. Wir wollen uns zu einem ganzheitlichen Verständnis der komplexen Kreisläufe, der natürlichen Reproduktion von Lebewesen hinbewegen.»

Der Verein hat alle 2-3 Mte eine Sitzung und eine GV pro Jahr. An der GV werden die Jahresrechnung und das Budget zur Abstimmung gebracht und es wird über die Inputs (Perspektiven) der Mitglieder diskutiert.

Zu den Bereichen Werkstatt, Garten und Haushalt gibt es gemeinsame Betriebsitzungen. In den Gmües-sitzungen und den Höcks mit allen freiwilligen HelferInnen werden Ideen und Vorschläge diskutiert. In den Körben werden regelmässig Fragebogen mitgegeben, die Auswertung wird dann an den Höcks besprochen.

Der Betrieb mit Vertragslandwirtschaft

Heute stelle ich euch den landwirtschaftlichen Teil dieses Zusammenschlusses vor. Der Verein ist auch der Garant für die längerfristigen Perspektiven, der sichere Boden für die Weiterführung über die Motivation der Einzelnen hinaus. Das Projekt befindet sich im dritten Jahr und ist ein direktzahlungsberechtigter Biobetrieb. Der Betrieb ist Knospertzifiziert. Er umfasst 2.27 ha landwirtschaftliche Nutzfläche insgesamt, aufgeteilt auf 4 Pachtverträge und

daraus ergeben sich offiziell 0,43 SAKs. Aufgeteilt ist die Nutzfläche in 17 a unter Gewächshäusern, 80 a Freiland und 16 a Ökoausgleichsflächen wie Hecken oder Obstgarten. Weitere 6 ha Pachtland sind in der Perspektive.

Das Team

Drei Personen sind momentan vom Verein angestellt und übernehmen die Verantwortung für die anfallenden Arbeiten, es ergeben sich daraus 3 Stellen mit insgesamt 125 Stellenprozent. Kerstin, Karin und Nadin haben sich für mich Zeit genommen und mir das Projekt erklärt und mir ihre Gedanken mit auf den Weg gegeben. Das aktuelle Frauen-Team hat sich mir so vorgestellt:

Kerstin te Heesen ist seit Anfang Jahr beim Projekt dabei. Sie ist gelernte Gemüsegärtnerin und in ihrem Verantwortungsbereich liegen die Gewächshäuser, der Kompost, und die Administration der Mitgliederdatei. Ihre Schwerpunkte legt sie auf den Humusaufbau, den Boden, auf das Handwerk der Kompostbereitung und die Nährstoffbindung. Sie ist auf das Projekt über ihr Interesse am biologischen Landbau gestossen, auch um zu erfahren, „was ist Schein und was ist Sein“ in der biologischen Anbaumethode.

Karin Soltermann ist gelernte Landschaftsgärtnerin und auch seit Anfang Jahr zum Projekt gestossen. Sie hat nach Aufhalten in Frankreich (AMAP-Projekten) ein Vertragslandwirtschaftsprojekt gesucht und Thalheim gefunden. In ihren Verantwortungsbereich fallen: Die Aufzucht im Freiland, die Kräuter, die Haltbarmachung, der Hofladen und die administrative Mitarbeit der AbonentInnen-Datei.

Nadin Bill ist die Initiatorin des Gmües-Abos. Ihre Interessen an Themen wie alternative Wohnformen, der internationalen Zusammenarbeit (z.B. über das Bürgerforum) und dem Zugang zu Land führte sie nach einem Aufenthalt in Südspanien zurück in die Schweiz. Nadin hat sich zuerst ein eigenes Projekt aufgebaut, mit dem Ziel Brotaufstriche mit Zutaten aus der Schweiz herzustellen. Wichtig für sie: Nahrungsmittel und deren Inhaltsstoffe, sowie der Weg zurück zu regionalen Kreisläufen. Darüber

hat sie den Verein kennen gelernt und gemeinsam konnte das Gmües-Abo-Projekt angegangen werden.

Nadin ist nun in der Zweitausbildung zur Bio-Landwirtin am Strickhof, was gut parallel zur Saison möglich ist.

Ihre Verantwortlichkeiten beinhalten: Anbau im Freiland und der Einsatz mit dem Pferd (vom Nachbarn),

Bio-Kontrolle, die Koordination vom Verband der regionalen Vertragslandwirtschaft Deutschschweiz (hier ist sie die Präsidentin) und sie ist Co-Präsidentin (zusammen mit Tobias Jordi) vom Verein Holzlabor.

Abwechselnde Bereiche und MithelferInnen

Nebst den genannten Verantwortungsbereichen, gibt es auch solche die monatlich abgewechselt werden: Der Wochenmarkt, Inhalt der Abo-Körbe (48x im Jahr) und der Transport der Körbe zu den 4 Depots in Winterthur und den zwei weiteren Depots in der Region. Tägliche Unterstützung erhalten die drei Frauen von Walter und Christine Jordi. Walter versorgt die Kleintiere (für Selbstversorgung), Christine kocht häufig für die grosse Anzahl Personen, die sich am Stubbentisch versammeln. Ausserdem helfen Walter und Christine im Garten, Haushalt mit und überall dort, wo helfende Hände gebraucht werden. Das Ehepaar Jordi bezieht AHV. Im ersten Jahr, dem Probelauf des Gmües-Abos, gaben Jordis dem Projekt viel Schub und Sicherheit. Wer ein Gmües-Korb bezieht, verpflichtet sich zu 3 Halbtagen Mitarbeit (minimum). Die freiwillige HelferInnen sind eine weitere wichtige Stütze für den Betrieb.

Haushalt und Mahlzeiten

Der Haushalt muss gut organisiert werden, denn das Holzlabor ist eine grosse Wohn- und -Arbeitsgemeinschaft, im Durchschnitt sind es 12 Personen, die mitessen. Ein Teil davon wohnt auf dem Betrieb. Die gemeinsamen Mahlzeiten bilden einen wichtigen Bestandteil des Zusammenlebens, hier treffen sich alle MitarbeiterInnen, freiwillige HelferInnen und die SchreinerInnen auf der Walz. Mitarbeit an den Haushaltsarbeiten ist erwünscht und wird geplant.

DAS INTERVIEW (FOLGE)



Zubereitung von Gmües-Abos

Ziele des aktuellen Teams

Das Projekt beherbergt viele Menschen mit vielen Ideen. Die Ziele werden gemeinsam erarbeitet, jeweils vom aktuellen Team. Grundsätzliches Ziel des Gmües-Abos ist die Gemüseproduktion von A-Z. Die Frauen erklären mir, was damit gemeint ist: Die Aufzucht der Erde wird selber hergestellt, dazu gehört die Kompostaufbereitung, lokal angepasstes Saatgut wird verwendet, die Setzlinge werden selber gezogen, das Gemüse wird regional im Vertragslandwirtschaftsprojekt und auf dem Wochenmarkt verkauft. Weiterreichende Ziele werden auf folgenden Nenner gebracht: Ressourcen besser nutzen, Erhaltung von Wissen und das Sammeln von Erfahrungen, alle Optimierungsmöglichkeiten ausschöpfen, Abos auf 120 ausbauen.

Konkrete Vorstellungen und Wünsche

Die Wünsche des Teams richten sich an BürgerInnen und PolitikerInnen und an das gesamte Umfeld. Die Lebensmittelversorgung sollte von der Politik genauso wichtig genommen werden, wie z.B. die Bildung, denn sie betrifft die Gesamtbevölkerung. Auch könnten Politiker und Politikerinnen Ideen wie z.B. die RVL-Projekte offensiv unterstützen, sie könnten neue Initiativen fördern und sie könnten den Zugang zu Land für Junge zur Nahrungsmittelproduktion erleichtern.

Jeder und jede kann einen Teil dazu beitragen, denn Ernährung geht uns alle etwas an. Es können Arbeitsplätze in der Region erhalten und geschaffen werden, dies gibt Sicherheit auch für kommende Generationen. Ausserdem erhält die regionale Versorgung unsere Umwelt und die gute Qualität der Produkte hat ihren Preis. Mit den Verbindlich-

keiten der Vertragslandwirtschaft kann Ausbeutung verhindert werden. Maschinen erleichtern zwar gewisse Arbeitsprozesse, verursachen aber durch die Rationalisierung wieder andere Probleme. Unter anderem bedingen Grössere Einheiten in der Tierhaltung häufig medikamentöse Eingriffe (auch Antibiotika).

Christine und Walter Jordi

Christine und Walter sind die ursprünglichen GründerInnen, denn sie haben das Haus mit einer Hektare Land im Jahr 1977 gekauft. Christine ist in Thalheim im Nachbarhaus aufgewachsen. Zuvor hat das Ehepaar in Baselland gewohnt und in einem Jugendheim gearbeitet. Sie gründeten eine Grossfamilie mit ihrem Schwager und ihrer Schwägerin. Bald schon wohnten in Thalheim 4 Erwachsene und 6 Kinder. Der landwirtschaftliche Teil konnte vergrössert werden und das Ziel der Selbstversorgung (Gemüse, Obst, Milch, Fleisch) wurde umgesetzt. Walter arbeitete weiterhin in der näheren Umgebung als Sozialarbeiter, so war ein Einkommen garantiert. Nach 20 Jahren wurde es wieder stiller im Haus, die Kinder und auch das zweite Ehepaar zogen aus. Tobias benutzt seit 2002 ein Teil der Gebäude als Schreinerei und nach einem Besuch in Genf (Jardin de Cocagne und Charottons) entstand bereits in den Köpfen die Idee der Vertragslandwirtschaft für Gemüse. Zusammen mit Nadin und Tobi konnte wieder viel Neues in Thalheim entstehen. Langfristig sollen das Haus und die 1 Hektare Land auch in den Besitz des Vereins übergehen, sodass keine Privatanteile mehr vorhanden sind. Jordis wollen sich zurückziehen. Sie haben sich an einer Baugenossenschaft im Dorf beteiligt.

Das Interview geführt hat Ulrike Minkner

La coopérative "Holzlabor" à Thalheim (ZH)

La coopérative est composée de trois entités: la coopérative en tant que telle, le projet "abo de légumes" et la menuiserie. Elle a été fondée en 2007 avec l'objectif de pratiquer, d'encourager et de transmettre un métier artisanal de haute qualité et une agriculture durable de proximité. Le travail collectif, fourni par des personnes d'horizons différents, ayant chacune leurs forces et leurs compétences, permet de multiplier les synergies. Une part des personnes actives dans ces projets habite sur place et toutes et tous partagent le repas de midi (env. 12 personnes).

Le projet d'agriculture contractuelle se base sur une surface actuelle de 2.27 ha cultivés en bio. Kerstin la maraîchère, Karin l'horticultrice paysagiste et Nadin, en formation agricole et initiatrice du projet, sont les 3 jeunes femmes qui cultivent de A à Z les légumes. Le travail démarre avec la réalisation du compost, la culture des plantons, la mise en terre, le conditionnement jusqu'à la livraison dans différents lieux de Winterthur sans oublier l'administration des abonnements. Elles ont été aidées quotidiennement par Christine et Walter Jordi, retraités et propriétaires du domaine depuis 1977. Les personnes qui travaillent dans le projet «Holzlabor» ne partagent pas que l'amour pour le bois ou l'agriculture. Ils ont également en commun l'envie de travailler de manière collective et d'habiter en communauté. C'est pourquoi la coopérative rachètera prochainement le patrimoine bâti et l'hectare attendant afin qu'ils deviennent propriété collective. L'équipe s'adresse aussi à la population et aux politiques.

L'approvisionnement alimentaire doit être pris autant au sérieux par les politiques que la formation car il concerne l'ensemble de la communauté. Maintenir une agriculture locale c'est sauvegarder des places de travail, c'est permettre à des jeunes de s'installer dans le métier, c'est valoriser notre terroir. Ce genre d'initiative, comme des nouvelles, mériteraient plus de soutiens de la part des autorités locales. Ils cultivent également des liens avec les autres projets d'agriculture contractuelle; Nadin est actuellement présidente de la coordination suisse allemande des projets d'agriculture contractuelle.

A LIRE

Terre et liberté! A la conquête de la souveraineté alimentaire

Le Centre Europe-Tiers-Monde publie un ouvrage sur la souveraineté alimentaire. Ce livre consacre une interview complète à Paul Nicholson, ancien leader de La Via Campesina et les articles de Xavier Montagut (commerce équitable et souveraineté alimentaire) et Javiera Rulli, d'Uniterre (projets de coopération internationale et souveraineté alimentaire).

«Terre et liberté!», c'est avec ce cri que des milliers de paysans mexicains se soulevèrent contre les grands propriétaires terriens. Guidés par Emiliano Zapata, ils occupèrent leurs haciendas, au début du 20ème siècle, revendiquant la réforme agraire et la révolution sociale.

Le but de ce livre est de préciser la portée politique et stratégique de la souveraineté alimentaire. Ce livre s'adresse à toute personne intéressée par l'agriculture, la solidarité internationale, le commerce équitable...

Ce livre s'articule autour de l'article clé qui consiste en une entrevue de Paul Nicholson, qui a joué un rôle de premier plan au sein de la La Via Campesina. A travers son discours clair et simple, le lecteur ou la lectrice saisira l'ampleur du concept de souveraineté alimentaire et ce qu'il implique: être un axe transformateur du modèle économique et social dominant. Paul traite également de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), des plate-formes sur la souveraineté alimentaire dans de nombreux pays, de l'agroécologie, de l'agriculture biologique, des relations villes/campagnes, des alliances ouvriers/paysans...

Un article de Xavier Montagut, spécialiste des questions de commerce international, a pour but de préciser les enjeux et portées du commerce équitable vus sous l'angle de la souveraineté alimentaire. Enfin, nous publions des extraits d'une étude de Javiera Rulli, biologiste, qui questionnent les conditions de la coopération internationale permettant de contribuer au renforcement des communautés rurales et de développer leur autonomie face aux «forces dominantes» (l'agro-industrie entre autres) et ainsi de participer à la conquête de la souveraineté alimentaire.

192 pages, format poche, 12.50 CHF

Commander:

CETIM,
 rue Amat 6, 1202 Genève
 contact@cetim.ch

LE DOSSIER THÉMATIQUE

Attention Green economy = green washing !!!

Uniterre était partenaire du colloque à Zurich le 23 mai et organisateur de la Table Ronde à Neuchâtel le 24 mai sur «l'économie verte», formule magique sur toutes les lèvres des politiciens, entreprises privées et organismes internationaux à la veille du Sommet mondial Rio+20. A force d'être déclinée à toutes les sauces, son contenu devient indigeste et sa couleur verte laisse un arrière-goût amer... Décryptage.



Carlos Marentes (à gauche) en visite en Suisse. Ici avec A. Müller et Ph. Sauvin

Carlos Marentes, représentant de La Via Campesina Mexique-USA engagé dans les droits civiques et droits humains qui se rendra à Rio en juin au sein du Sommet parallèle des Peuples, était un invité de marque des deux événements et a donné le ton: «Le document officiel de préparation du sommet de Rio ne reconnaît pas les causes réelles de la crise multidimensionnelle que nous vivons, crises alimentaire, climatique, énergétique, économique et politique qui s'alimentent mutuellement. Le concept d'économie verte proposée n'est rien d'autre que la continuation de la marchandisation de la Nature».

Alessandra Silauri, représentante de l'OFAG, était également intervenante aux deux événements; elle a participé pour la délégation suisse aux négociations du texte qui sera proposé à Rio. Elle souhaite réconcilier l'agriculture durable avec l'économie verte pour atteindre les objectifs de sécurité alimentaire: «l'économie privée doit aussi être moteur de développement durable. La Suisse défendra les aspects sociaux et économiques de l'agriculture -premier fournisseur d'emplois au niveau mondial- afin que ces aspects ne soient pas occultés derrière les critères environnementaux». Elle rappelle en effet que 90% des délégations officielles seront composées de représentants des ministères de l'environnement.

Un débat d'experts

Carlos Marentes a montré comment l'agriculture soi-disant «intelligente» proposée au sein de l'économie verte, écarte toujours davantage les paysans du système de décision, car tout est pensé pour eux par les entreprises agroalimentaires. «Il est important que les citoyens et les migrants (il y a plus de 50 millions de réfugiés climatiques)

fassent partie du débat et comprennent l'urgence d'une action commune» a-t-il souligné.

Philippe Reichenbach, paysan bio d'Uniterre a quant à lui richement ramené le débat à l'échelon local lors de la Table Ronde à Neuchâtel: «la Suisse n'est pas un modèle, les mesures proposées par la politique agricole ont au contraire démantelé les structures de base d'un système alimentaire durable». Il ajoute que les consommateurs ont une fausse image d'une agriculture bio locale et sociale». Dans l'auditoire comble de l'EPF de Zurich, on avait effectivement un peu eu le sentiment que la Suisse se félicitait de son avance par rapport à d'autres pays, se reposant sur son oreiller de paresse.

Ménager la chèvre et le chou

Aussi bien l'OFAG, la DDC que l'EPFZ ont réaffirmé la nécessité d'un changement de paradigme au sein de l'agriculture avec la nécessité de se tourner vers les petits paysans, fournisseurs de 70% de notre alimentation mondiale, mais ont également soutenu fermement les partenariats public-privé avec les multinationales installées sur notre territoire¹: une certaine schizophrénie fait rage...

Un réel danger

Les acteurs de l'économie privée savent exactement où ils veulent aller, nous avons l'exemple de la révolution verte des années 1960, de la tentative d'humanisation de la mondialisation dans les années 1990, avec les résultats que l'on connaît. Il est dangereux de croire au discours de bonne volonté.

L'économie verte se base sur la soi-disant nécessité d'une augmentation de 60% de la productivité pour nourrir 9 milliards d'êtres humains, selon le

prolongement linéaire de notre modèle économique actuel. Ce constat, d'ailleurs partagé par l'OFAG dans sa vision agricole suisse, ne tient pas la route car il fait fi d'un modèle qui sera confronté d'ici 2030 à l'épuisement de la majorité des ressources minières nécessaires à l'extension de ce même modèle. Il ne tient pas non plus compte de l'énorme gaspillage de l'alimentation de notre système actuel de production et de consommation (proportion de la suralimentation, pertes aux champs, dans les industries, dans les ménages) ni de la surconsommation de viande (7-16 calories végétales étant nécessaires à la production d'une calorie animale, 3/4 des terres agricoles servent à produire de l'alimentation animale, sur ce modèle, on atteindrait 36 milliards d'animaux d'élevage en 2050-il y en avait 7 milliard en 1960), encore moins de la production possible sur les surfaces actuellement utilisées pour la production d'agrocarburants².

L'économie verte se base sur la notion de sécurité alimentaire, qui fait référence à la disponibilité et à l'accès à la nourriture en quantité et qualité suffisante. Or cette notion se base sur un commerce international globalisé et dérèglementé, qui est justement une des causes majeures de la crise multidimensionnelle actuelle.

La composante sociale est complètement absente du concept de l'économie verte. On constate à quel point la notion de développement durable a été galvaudée, malmenée, si bien que tout un pans disparaît incognito...

En repensant en profondeur notre système agricole et alimentaire actuel pour le rendre moins dépendant des énergies et minerais fossiles, pour ne plus le découpler des besoins des populations, nous n'avons pas besoin d'augmenter la production mondiale avec son cortège technologique intimentement associé, rentable uniquement pour quelques multinationales. Pour cela, il faut non plus se baser sur la sécurité alimentaire, mais sur la souveraineté alimentaire. C'est la seule solution pour recréer des agroécosystèmes résilients, capables d'absorber les chocs au lieu de les amplifier, capables de se régénérer, donc d'utiliser au mieux l'énergie solaire et biologique fournie gratuitement par la Nature³.

Les enjeux à Rio

Pour Hans-Herren, président de Biovision, vice président du rapport mondial sur l'agriculture de 2008 (rapport IAASTD) et coordinateur du

chapitre sur l'agriculture du PNUÉ sur l'économie verte, Rio+20 sera une occasion importante de faire ressortir ce fameux rapport que de nombreux gouvernements tentaient de faire enterrer.

L'Assemblée parallèle des peuples revêtira une importance particulière pour mettre au grand jour la fausse route empruntée par la Conférence officielle. Jusqu'à aujourd'hui, aucune avancée positive est à noter dans le processus de négociation au sein de la conférence officielle: on ne parle ni du bilan des accords conclus à Rio 92, ni des moyens pour agir sur les causes de la crise. Les discussions se focalisent sur l'économie verte et l'instauration d'un nouveau système de gouvernance environnementale internationale, qui faciliterait leur mise en place. Pire, le rapport de l'IAASTD ne figure plus à l'ordre du jour.

L'Assemblée des peuples, au sein de laquelle La Via Campesina occupe une position centrale, se focalisera quant à elle sur:

- les causes structurelles des crises et des injustices sociales et environnementales, les - fausses solutions, et les nouvelles formes d'accumulation de capital sur les peuples et les territoires
 - les solutions réelles et les nouveaux paradigmes des peuples que nous mettons en pratique et déclinons en propositions
- la construction collective des agendas, campagnes et mobilisations communes qui nous rassemblent dans l'après Rio+20.

La délégation suisse à Rio

Alessandra Silauri rappelle que la Suisse défendra le rôle du Comité de Sécurité Alimentaire de la FAO comme plateforme internationale et intergouvernementale pour la mise en place des décisions prises à Rio+20. La Suisse mettra l'accent sur les pratiques d'agriculture durable «dans le but de renforcer la résilience des agro-écosystèmes» et organisera un «side-event» sur l'accès à la terre.

Uniterre espère vivement que Mesdames Widmer-Schlumpf et Leuthard ne feront pas le grand écart comme pour les droits des paysans à l'ONU et refuseront l'économie verte, qui ne permettra pas de renforcer la résilience des agroécosystèmes et auront le courage politique de soutenir la vraie solution: celle de l'agroécologie, basée sur la souveraineté alimentaire.

Anne Gueye-Girardet

¹ A l'exemple des partenariats EPFZ-Syngenta et OFAG-DDC-Nestlé

² La Via Campesina; ³ voir article page 7.

LE DOSSIER (SUITE)

Vers une agriculture durable: l'agroécologie plutôt que l'économie verte

Dans notre numéro de mars, nous avons présenté le concept de l'agroécologie, cette approche globale de l'agriculture qui prend en compte aussi bien les aspects écologiques de nos modes de production, que la dimension sociale porteuse de développement humain et sa performance économique. Ce deuxième volet met la loupe au coeur des agroécosystèmes dans le sol, ainsi que sur les essais d'agroécologie en Suisse.

Le sol est une ressource non renouvelable (il se forme plus lentement qu'à l'échelle de temps humaine), vulnérable et hautement complexe -puisque'il est en permanente réaction d'équilibrage avec l'atmosphère, l'hydrosphère, la lithosphère et la biosphère. Lui qui remplit des fonctions inestimables pour la survie de l'Homme -sans compter son rôle de support de vie, de production alimentaire, il est un moyen d'action principal dans la limitation du CO₂ atmosphérique, dans la préservation de la biodiversité, de la prévention des famines, des sécheresses et des migrations des réfugiés climatiques et environnementaux. Ces propriétés devraient lui conférer un rôle central, or il n'en est rien.

Les sols, ces oubliés

Si les enseignements théoriques en sciences du sol existent bien dans les cursus agricoles, une fois le passage à la pratique, la vision du sol se réduit, sous l'influence de la «technologisation» de l'agriculture, à un réservoir chimique voire à un support inerte. Le sol n'a pas une place centrale dans la vision de la politique agricole, d'ailleurs on ne lui consacre pas un article spécifique dans la loi sur l'agriculture, non, il faut se référer à la loi sur la protection de l'environnement. Et dans son ordonnance sur les atteintes portées aux sols, on trouve une multitude de normes chimiques, mais bien peu sur les dégradations physiques de la structuration des sols, encore moins sur les impacts sur la vie des sols, leur biodiversité mais aussi les équilibres entre les différentes populations. Il faut dire qu'on ne sait pas grand-chose de ces derniers paramètres, les plus fiables laboratoires et programmes de recherche publique en sciences du sol n'ayant cessé d'être démantelés lors de la dernière décennie pour les réorienter vers des laboratoires consacrés aux nanotechnologies ou à la biogéoingénierie, plus grassement financés par les industries privées. Misons sur le nouveau programme national de recherche sur le sol (PNR68) pour y remédier.

Les maux du sol en Suisse¹

Si au niveau mondial, près d'un tiers des surfaces cultivées sont irrémédiablement dégradées (salinisation, désertification, pollution), la perte de qualité des sols suisses est principalement due aux facteurs suivants:

- L'érosion des sols touche 10-40% des sols du Plateau, jusqu'à 40 t/ha de pertes de terres;
- Le compactage des sols par les machines agricoles augmente;
- La perte de matière organique ou d'humus: en Suisse romande, les sols ont perdu 40 à 50% de leur teneurs en carbone;
- La non exploitation du potentiel de stockage du carbone, alors qu'il serait pourtant possible à terme de renforcer les puits de carbone des sols suisses de 1 à 4 millions de tonnes par des voies naturelles. Une mesure pas seulement à but climatique: au niveau mondial, on estime qu'une augmentation d'une tonne de Corg/ha/an permettrait une production alimentaire équivalente de 25 millions de tonnes de céréales et 10 millions de tonnes de tubercules et racines dans les pays du Sud.
- La perte de fonctions biologiques des sols, notamment le contrôle naturel des ravageurs par ses ennemis naturels.

Dans l'approche agroécologique, le sol est au centre des agroécosystèmes

Les paysans du monde entier détiennent des savoirs ancestraux et traditionnels de gestion durable de leur sol, intimement lié à leur terroir. Il est primordial que ce savoir soit reconnu, revalorisé, remis en pratique par une recherche participative. Car les paysans qui se réapproprient leur rôle de chercheur «ès sol» développent des trésors de créativité, rendant leur exploitation réellement durable, puisqu'aussi viable économiquement et valorisante socialement. Agissons, il est trop dangereux de confier aux multinationales privées le soin de dicter la gestion de nos sols.

Penser en termes énergétiques

Dans l'approche agroécologique, l'agriculture biologique n'est qu'un élément. Un autre élément fondamental est de minimiser l'énergie industrielle fossile (machines et moteurs, carburants, électricité, engrais et pesticides de synthèse, plastiques, béton, importation de concentrés ...) et de maximiser l'énergie culturelle biologique (celle des agriculteurs, animaux de trait et auxiliaires tels que pollinisateurs, ennemis naturels des ravageurs, plantes fixatrices d'azote, recycleurs...) afin de produire une certaine quantité de calories par unité de surface.

Anne Gueye-Girardet

3 questions à Maurice Clerc, coordinateur romand de l'institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL)



Quelles sont les pratiques d'agroécologie qui rencontrent le plus de succès en Suisse?

- Le travail réduit du sol intéresse de nombreux paysans, mais un obstacle persiste, à savoir le besoin de disposer d'une diversité de machines agricoles adaptées pour le désherbage dans diverses conditions. Cette pratique se positionne donc surtout dans une collaboration inter-exploitations.

- Les cultures associées se développent très fort depuis 2009. Elles occupent plusieurs centaines d'ha rien qu'en Suisse romande. Il est réjouissant de voir l'imagination des paysans à développer des associations.

- La baisse de l'utilisation d'antibiotiques en production animale et leur remplacement par de l'homéopathie et de la phytothérapie suscite également beaucoup d'intérêt, de même que la diminution du recours aux aliments concentrés pour le bétail.

- la technique agricole bio intéresse beaucoup les producteurs bio. Les visites de cultures sont d'ailleurs nettement plus prisées par les paysans bio que conventionnels.



Cultivateur à pattes d'oies Ecodyn permettant un travail du sol très superficiel photo: M. Clerc)

Quels sont les potentiels les plus importants en Suisse?

L'engouement pour les pratiques citées ci-dessus est en constante augmentation. On espère passer du stade pilote à une généralisation. Les résultats d'essais à long terme avec un travail réduit du sol en agriculture bio sont

encourageants, on arrive à un bilan net positif de stockage de carbone dans le sol. Par ailleurs, on travaille en essai pilote sur la biodiversité fonctionnelle en arboriculture et en maraîchage: une combinaison idéale de haies et bandes de plantes à fleurs pollinisatrices qui ont des effets mutuels synergiques et permettent de diminuer considérablement les intrants (car même s'ils sont bio, il faut diminuer le recours aux intrants). Par contre l'agroforesterie qui est largement débattue dans les pays du Sud n'est pas encore vraiment un thème en Suisse. Elle le deviendra peut-être. Concernant les aspects socioéconomiques, Bio Suisse est en train de plancher sur un cahier des charges «Bio équitable suisse» inspiré du label Max Havelaar. Misons sur des outils plus efficaces du maintien des prix que dans les filières conventionnelles!

L'agriculture bio actuelle est-elle durable selon toi?

Les scientifiques bio sont eux-mêmes partagés sur cette question... Pour moi, il y a clairement deux tendances d'agriculture bio, la première constitue un risque de dérive et il s'agira de combattre ses aberrations, c'est l'agriculture bio industrielle, ayant l'esprit conventionnel, les pesticides et engrais chimiques en moins. La seconde est une agriculture bio en évolution vers la durabilité, c'est une chance à saisir car de nombreux jeunes agriculteurs en phase de reconversion ou en préparation à la reconversion à l'agriculture bio, sont des visionnaires et veulent une agriculture bio durable. Il faut noter que l'ordonnance fédérale sur l'agriculture biologique constitue le niveau plancher, se calant sur les normes européennes, mais Bio Suisse va déjà plus loin. A l'exemple de l'obligation d'avoir des prairies temporaires dans la rotation, même pour des exploitations sans bétail, et celui de la limite de 10% de concentrés dans l'alimentation animale, avec une incitation (mais non un obligation) à la suppression totale de concentrés. Afin d'avoir un outil d'incitation à un bio durable, le FiBL et Agroscope élaborent des méthodes simples de bilans écologiques à destination des paysans qui pourront évaluer si leur exploitation est productrice ou consommatrice nette d'énergie.

¹ source: Martin, 2000: Les enjeux internationaux du compostage; Gisler et al, 2011, recherche agronomique suisse; FAO,

2008 ; Lal, 2011: Land use and soil C pools in terrestrial ecosystems.

CONSTITUTION GENEVOISE

Genève a mal à sa souveraineté alimentaire



Il était une fois... quelques petits lutins des champs, Reto, Rudi, Claude, Alexis, Fernand et Gérard qui unirent leurs forces en 2001 pour investir l'Hôtel de Ville de Genève. A leur événement, ils invitèrent courtoisement Isabelle, une consommatrice, Philippe, un syndicaliste ouvrier et Niels de la campagne pour fédérer l'ensemble des agriculteurs genevois. Leur but était de convaincre Robert-le-Vert de lancer un débat cantonal citoyen sur la souveraineté alimentaire. Robert, séduit par cette unité sans faille, se plia de bonne grâce à l'exercice et chapeauta les travaux de la joyeuse équipe. Au fil des ans, celle-ci s'élargit et intégra de nouvelles et nouveaux passionné-e-s du sujet. Toutes et tous y mirent énergie et volonté. Et cette collaboration fut fructueuse. De leur travail acharné, avec les soutiens de politiques de tous bords, ils accouchèrent, entre autres, d'une loi moderne sur la promotion

de l'agriculture, d'un label régional et équitable et de projets de transformation et commercialisation locales.

Genève, canton-ville, devenait ainsi précurseur dans la concrétisation du concept de souveraineté alimentaire en Suisse. Du travail cantonal, naquirent également des initiatives communales comme dans les villes de Genève, d'Onex, ou de Vernier ou Sandrine, René et Yvan régnaient intelligemment. Le travail de fourmis de nos lutins portait ses fruits. Plein de nouveaux motivés lutins et campagnards usaient des nouveaux instruments légaux à disposition et du terreau fertile disposé en terres genevoises par nos lutins précurseurs. Pour consolider ces acquis, la nouvelle garde des lutins proposa d'ancrer la souveraineté alimentaire dans la future Constitution genevoise. Une pétition fut lancée et récolta bien vite de nombreux paraphe-s de citoyen-ne-s genevois-e-s séduits par la démarche. Une belle histoire qui finit bien?

Cela aurait été le cas si, en 2008, la population genevoise n'avait pas élu une assemblée constituante essentiellement composée de mâles dominants d'un âge avancé... ceux-ci, campés sur des positions rétrogrades, refusaient d'écouter les quelques sages qui avaient compris et tenté d'expliquer à moult reprises le concept de souveraineté alimentaire. Ils s'y opposaient fermement. «Genève n'est pas en mesure de nourrir sa population» lançait un constituant-patron dépassé par l'évolution de notre monde.

Puis il y avait aussi les progressistes-opportunistes qui furent prêts, au moment opportun, à brader la souveraineté alimentaire comme des marchands de tapis afin d'obtenir une avancée sur un autre sujet. Certains d'entre eux se rassuraient en affirmant «de toute manière, cela ne changera rien...». Il faut dire que ces politiciens qui ont lâché la souveraineté alimentaire en 3ème lecture du texte avaient les mains libres pour agir de la sorte... Pour une raison encore obscure, l'unité paysanne de 2001 s'était estompée. Les petits lutins des champs furent snobés par une part des campagnards dans le processus en cours. Un pas en avant, deux en arrière, un à gauche, un à droite. Ils ne voulaient pas défendre avec force, et ensemble, ce concept devant les constituants... qui en ont profité tant le marchandage était féroce entre les sujets à faire inscrire dans le texte suprême. Ainsi, la souveraineté alimentaire demeure au niveau réglementaire -à la merci d'une administration qui pourrait un jour ne plus vouloir soutenir ses paysans- au lieu de se trouver en bonne place dans un texte choisi par le peuple... Manœuvre politique des campagnards? Politique politicienne? Manque de clairvoyance? Rivalité déplacée? Qu'en penser? De cette récente aventure, il reste un goût amer d'un grand gâchis. Où les intérêts et egos personnels semblent avoir primés sur l'intérêt général. Dommage. Vraiment.

La rainette des champs

Agenda

...National ...

Vendredi 8 juin à Salavaux à 13h30: Assemblée Générale d'Uniterre, venez nombreux!!

Freitag 8. Juni um 13:30 in Salavaux: Generalversammlung von Uniterre. Kommt zahlreich!!

Vendredi 6 juillet: comité directeur puis Commission éditoriale du Journal

...La vie des sections...

Fribourg

Lundi 25 juin à Romont, dès 18h30, repas convivial. 20h00, projection du film «Food Inc». 21h30, débat animé par I. Moncada, RTS: «Quelle agriculture pour notre région?», avec S. Rumpf, semeur de graines et faiseur de pain, N. Bardet, FRC Fribourg, Eric Kiener, médecin et les paysan-ne-s Myriam Hürni et Urs Gfeller. 22h15: présentation du projet d'agriculture de proximité et verre de l'amitié.

Plus d'infos et mises à jour: uniterre.ch/Actualites/agenda.html

Droits paysans- le lobby s'intensifie en Suisse

Depuis fin mars, le lobby prend de l'ampleur en Suisse pour que notre pays soutienne activement le processus de rédaction d'une déclaration sur les droits des paysannes et des paysans au sein de l'ONU. Après qu'une motion et une interpellation aient été déposées au Parlement fédéral début mai, ce sont des résolutions qui sont votées par nos parlements cantonaux. Genève, Fribourg, Neuchâtel et Jura les ont soutenues massivement. De telles démarches sont aussi en cours à Berne, Vaud, Soleure et Bâle. Pour couronner le tout, un appel à la Présidente de la Confédération a été lancé

par la société civile (organisations paysannes, ONG et syndicats). Chacune et chacun d'entre nous peut ainsi écrire à la Présidente pour lui demander de revoir la position de la Suisse d'ici à la prochaine session du Conseil des Droits de l'Homme (18 juin au 6 juillet). Une lettre modèle est à disposition sur www.uniterre.ch.

Nous aimerions profiter de cette brève pour remercier chaleureusement tous les politicien-ne-s de tous bords qui ont investi du temps pour défendre ce dossier avec conviction. Que leur solidarité serve de moteur à la promotion de ce projet.

Tip top, propre en ordre!

Vous vous souvenez de la manif à Berne du 2 mars où nous revendiquions une politique agricole basée sur la souveraineté alimentaire et un marché du lait équitable et équilibré? A cette occasion nous avons déposé près de 50 paires de bottes en plastique symbolisant la disparition de 1'000 fermes par an en Suisse. Voilà ti pas que nous recevons une belle facture de la voirie de Berne pour le débarras et la destruction des bottes. Montant: 334.85 soit 6.70 par paires de bottes. Soit, au prix indicatif du lait, 10 litres par paire. Chiche, on les paie en litres de lait?

Osons un lait de qualité

PARABOL

Bolus naturel en cas de Cellules somatiques trop hautes

LGC SA
1627 Vaulruz

www.lgc-sa.ch 026 913 79 84